

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR
Italienne avec orchestre, 2002
Italienne scène, 2003

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Noli me tangere

*d'après « Salomé » de Wilde,
« Le Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare,
« Hérodiade » de Flaubert*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé le 18 janvier 2011 au Théâtre national de Bretagne, à Rennes (dir. : F. Le Pillouër), dans une mise en scène de l'auteur, avec Nicolas Bouchaud (Ponce Pilate, René), Stephen Butel (Hérode), Marie Caries (Salomé), Charlotte Clamens (Hérodias), Vincent Guédon (Narraboth, l'espion, un soldat), Éric Guérin (Jean-Mathieu, un soldat), Christophe Ratandra (Maltakhé, Jean-Luc), Nadia Vonderheyden (l'ange, Pascal), Rachid Zanouada (Iokanaan, un soldat).

... Hérode, à l'anniversaire de sa naissance, donna un festin à ses grands, aux chefs militaires, aux principaux de la Galilée. La fille d'Hérodias entra dans la salle, elle dansa et plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille « demande-moi ce que tu voudras et je te le donnerai » [...] Elle lui fit cette demande « je veux que tu me donnes, à l'instant, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste ». Le roi fut attristé mais à cause de ses serments et des convives, il ne voulut pas lui faire un refus...

Évangile selon saint Marc

© 2011, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-252-8

... pour les acteurs

PERSONNAGES

SALOMÉ.

IOKANAAN (JEAN-BAPTISTE).

HÉRODE, *tétrarque de Galilée.*

HÉRODIAS, *femme d'Hérode, mère de Salomé.*

MALTAKHÉ, *mère d'Hérode.*

NARRABOTH, *capitaine des gardes du tétrarque.*

L'ANGE.

PONCE PILATE, *préfet romain.*

L'ADJOINT DE PONCE PILATE.

L'ESPION.

JEAN-MATHIEU.

JEAN-LUC.

RENÉ.

PASCAL.

Soldats.

Un homme.

PILATE. – Comment est le public ?

L'ADJOINT. – Concentré

PILATE *relit son discours en diagonale*. – Il n'y a pas trop d'images ?

L'ADJOINT. – Le lyrisme c'est la perspective

PILATE. – Qu'est-ce que c'est les caractères gras ?

L'ADJOINT. – Quand c'est gras vous criez

PILATE. – Difficile de crier sur un mot

L'ADJOINT. – C'est un métier

PILATE. – J'ajouterai peut-être une pointe d'humour

L'ADJOINT. – Attention avec l'humour

PILATE. – Qui me donne le signal pour entrer ?

L'ADJOINT. – C'est quand vous le sentez

PILATE. – Quand je le sens ? Je ne sens rien du tout est-ce qu'on demande au bœuf devant la porte de l'abattoir d'y aller quand il le sent ?

Envoyez la musique

(*Fanfares.*)

C'est pas trop fort ça ?

L'ADJOINT. – Longue vie au préfet Ponce Pilate
virtus pietas fides

PILATE, devant le peuple de Jérusalem. – Si je ne voyais tous déjà prêts à m'interrompre, et si je ne voyais pas que la majeure partie d'entre vous désire m'entendre jusqu'au bout, je m'en irais tout de suite. À quoi me servirait de prendre la parole, si vous étiez unanimes à vouloir que je me taise ? À quoi me servirait de vous dire ce que je pense, si vous étiez tous déterminés, quoi que je dise, à penser le contraire ? Mais si je sais que certains d'entre vous s'obstineront toujours dans leur désir de se révolter, je sais aussi que la partie la plus honnête et la plus raisonnable de cette assemblée n'aspire à rien d'autre qu'à la paix. Afin donc que les bons citoyens n'aient pas à subir, un jour, les conséquences fâcheuses de l'obstination des autres, j'ai pensé qu'il fallait vous réunir pour vous exposer sereinement mon point de vue. Le point de vue de celui dont la charge est de travailler avec vous à la prospérité de cette région, mais aussi de maintenir l'ordre sur la totalité du territoire. Et que personne ne m'interrompe, même si ce qu'il entend ne lui fait pas plaisir.

Donc je commence. Je reviendrai d'abord sur les événements du 11 mars, sur les faits tels qu'ils sont

inscrits dans le rapport de la préfecture. Dans la nuit du 10 mars, à Jérusalem, Rome vous a fait du mal. Rome s'est autorisé, sans concertation avec les autorités de votre temple, il est vrai, nous l'avons reconnu publiquement, Rome s'est autorisé un geste sans aucun doute regrettable. Et c'est pourquoi, le matin du 11 mars, vous vous êtes rassemblés sous le portique de Salomon, et avez témoigné d'une colère, sans aucun doute, légitime. Au moment où mon armée est arrivée sur place, une division de la troisième légion, environ 50 hommes, il était à peu près 8 heures, ou 9 heures, oui 10 heures et demie, à 10 heures et demie, quand l'armée est arrivée sur place, la seule consigne, je dis bien la seule consigne, était de tout faire pour maintenir, pacifiquement, le calme dans le quartier du temple et de bloquer les rues aux alentours, le temps des explications nécessaires, des éventuelles négociations, entre les grands prêtres, le porte-parole de la préfecture, et celui d'entre vous qui vous représentait (peut-être est-il présent dans cette salle). Si personne ne sait comment, sur quel geste malencontreux, sur quelle parole injurieuse, la tension a dégénéré en panique, je le redis devant vous comme je l'ai écrit dans mon rapport au sénat, comme vous, je condamne fermement la violence inouïe des affrontements qui ont opposé votre peuple et une petite partie de mon armée. Je dis bien une petite partie, une division de quelques dizaines d'hommes qui ont agi, je le réaffirme devant vous, de leur propre initiative, dans un manque de discernement inacceptable quant à la réalité de la situation sur le terrain, mais surtout contre l'autorité du préfet. Je n'ai jamais rien ordonné qui aurait pu donner lieu à cette réponse disproportionnée, d'une barbarie insensée,

et transformer un énorme malentendu en véritable tragédie. J'ai veillé personnellement à ce que les familles soient dédommagées, les dégâts réparés, les coupables condamnés à mort par le tribunal militaire de Césarée. Et moi, Ponce Pilate, préfet de Judée, je prends devant vous l'engagement solennel, que tant que j'aurai l'honneur d'exercer mes fonctions, votre peuple n'aura plus jamais à revivre une telle journée de honte et de douleur. Le chapitre est clos.

Néanmoins, dans ce silence, j'entends encore l'écho de cette inquiétude, cette indignation, cette colère qui vous travaillent. Et après ce tragique épisode d'une histoire qu'il nous faudra bien, malgré tout, écrire ensemble, cet épisode ô combien emblématique de notre difficulté à nous entendre, il est de mon devoir de vous mettre en garde, avec bienveillance mais fermeté, contre cette idée, absurde et dangereuse, que chacune de nos initiatives serait une provocation, un outrage, un affront délibéré à l'honneur de votre nation et que, par conséquent, tout ce qui vient de Rome devrait systématiquement vous être odieux. Si c'est le cas, détruisez donc la grande route dessinée par Pompée qui permet aux habitants de Jérusalem d'atteindre la mer en trois jours. Si tout ce qui vient de Rome vous est odieux, détruisez les navires que nous avons vendus aux pêcheurs de Césarée, de Tyr, d'Apollonie, de toutes les villes de la côte, et qui ont permis, en cinq ans, de doubler le chiffre des exportations de céréales vers l'Égypte, la Grèce et l'Italie. Détruisez les canaux qui, en puisant l'eau des affluents du Jourdain, ont pu fertiliser les terres arides de la Galilée. Détruisez les armes qui vous ont défendu contre les troupes d'Aretas, qui voulait envahir la Pérée. Détruisez la ville de Tibériade, qui

a donné du pain et du travail à une région asphyxiée par le chômage et la famine. Il est temps, croyez-moi, de mettre un terme définitif aux élucubrations terrifiantes, destructrices, de ces enragés qui vous parlent de l'empire comme du mal absolu, tous ces faux prophètes, comme le dernier en date, là, qui prêche dans le désert en plongeant tout le monde dans un cours d'eau. Comment est-ce qu'il s'appelle ?

L'ADJOINT. – Jean... quelque chose

PILATE. – Jean quelque chose ! Est-ce qu'il fait partie des zélotes ? Ces bandes de fous furieux qui prétendent vouloir nettoyer le pays de la souillure de Rome. On me dit, j'ai du mal à le croire, que certains de ces détraqués, dans leur haine irrationnelle de l'empire, poussent le délire jusqu'à vouloir convaincre leurs concitoyens de prendre effectivement les armes contre nous. À ceux-là, peut-être y en a-t-il en ce moment dans cette salle, je demande un minimum de réflexion et de bon sens, avant de vouloir se lancer dans une entreprise irresponsable qui précipiterait inévitablement votre peuple à sa perte. À ceux-là je dis, sereinement, regardez une seconde ce qui est en face de vous. Regardez qui exactement se trouve en face de vous. Regardez qui nous sommes. Regardez où nous sommes. Regardez la carte du monde. Regardez jusqu'où les armées de César et d'Auguste ont repoussé les frontières de l'empire. Regardez les couleurs de Rome s'étendre de l'Orient à l'Occident, des montagnes assyriennes jusqu'au bord de l'Atlantique, redonnant un nouvel éclat à tant d'innombrables nations, l'Asie, la Dalmatie, la Maurétanie, la Colchide. Regardez sur

la Méditerranée le ballet incessant des navires qui relie le royaume du Bosphore au nord de l'Afrique et l'Arabie à l'Espagne, ces navires qui bientôt, au-delà des océans, partiront découvrir des terres inexplorées. Regardez sur la carte ces milliers de routes qui emportent les caravanes de Germanie à travers la Belgique, la Gaule, et toutes les régions au nord de l'Italie jusqu'en Macédoine, ces routes qui font se rejoindre des peuples qui, avant nous, se faisaient la guerre et qui, à présent, se tendent la main. Regardez les ports de Césarée, d'Alexandrie et de Carthage accueillir des cargaisons de marchandises, envoyées par ceux-là même qui, avant nous, étaient leurs ennemis. Regardez enfin cette armée qui, au terme de campagnes souvent interminables, tient à présent l'univers entre ses mains, mais sans autre dessein que d'y installer la paix. Oui la paix. Certains me parleront d'esclavage ? d'humiliation intolérable ? Que devraient dire les Grecs ? Que devraient dire les Gaulois ? Que devrait dire l'Égypte, ce grand pays à vos portes ? Tous ces peuples, d'une noblesse et d'une puissance incontestable, qui se sont résignés à la puissance de Rome. Croyez-vous qu'ils jugent déshonorant d'être soumis à l'empire ? Pourquoi croyez-vous qu'ils supportent tout ça ? Par manque de courage ? Parce qu'ils seraient d'une race inférieure ? Non. C'est parce qu'ils restent frappés de stupeur devant la puissance romaine. C'est parce qu'ils ont su immédiatement sauver leur honneur et leurs intérêts en acceptant l'autorité, plutôt qu'en cherchant vainement à la combattre. À ceux donc qui fourbissent en pensée leurs armes contre nous, je pose la question : quel motif de confiance vous fait imaginer qu'un peuple comme le vôtre et malgré

sa noblesse serait capable, à lui seul, de renvoyer chez elle une armée qui a pu, en si peu de temps, conquérir plus de la moitié du monde ? Et d'ailleurs, croyez-moi, notre véritable force se mesure moins dans la puissance de nos armes que dans l'implacable détermination qui habite le cœur et l'esprit d'un seul homme, d'un dieu. Un dieu qui, à l'heure même où je vous parle, travaille, penché sur les cartes de l'Orient, et ne trouvera point le sommeil avant d'avoir coloré chacun de vos territoires du bleu de l'espérance. Mais je le dis, sereinement : attention. La patience de l'empereur Tibère n'est pas inépuisable. C'est à force de dialogue, dans le respect mutuel de nos valeurs et de nos coutumes, que nous pourrions bientôt nous abandonner à la douceur d'un apprivoisement réciproque. Rome et la Palestine ne gagneront rien à se regarder de haut, comme deux fauves qui se reniflent et se défient avant de s'entre-tuer. Et, comme jadis Antoine, qui posa, au nom de Rome, sur le front du regretté Hérode le Grand, la couronne royale de Palestine, je viens aujourd'hui embrasser son fils, le tétrarque de Galilée, mon ami Hérode Antipas et lui faire la surprise d'un cadeau d'anniversaire auquel, sans doute, il ne s'attend pas.

(L'adjoind lui tend un bout de tuyau. Pilate le montre à la foule.)

Il s'agit de l'aboutissement d'un projet personnel, qui me tient particulièrement à cœur, dont je suis fier, et qui devrait bientôt bouleverser complètement votre vie quotidienne. Nous venons de recevoir, il y a deux heures à peine, dans un décret directement signé de la main de l'empereur Tibère, l'autorisation officielle de commencer les travaux de construction

d'un gigantesque aqueduc. Oui, un aqueduc, d'une longueur de 400 stades, qui sera en mesure, dans moins de six mois, d'assurer l'approvisionnement en eau de tout l'est et du centre de la Judée. Les études, réalisées par nos meilleurs architectes, sur les rapports de niveaux, la capacité des modules, les intersections des tuyaux de distribution, la puissance du débit et la qualité des filtres, feront de cet aqueduc un outil exceptionnel. Dans moins de six mois, des eaux propres et abondantes traverseront Bethléem et ses alentours et entreront dans Jérusalem, alimenteront chacun de vos foyers, avant de terminer leur petit voyage au cœur même du temple sacré pour vous offrir cet or pur, indispensable au bon déroulement de vos rituels. Ceux d'entre vous qui le souhaitent peuvent, dès maintenant, s'inscrire sur la liste des ouvriers qui travailleront sur le chantier, avec la garantie que le shabbat y sera respecté.

En vérité je vous le dis, notre empereur, cet astre qui brûle à cette heure en Italie au centre du monde (et dont votre serviteur n'est au fond, devant vous, qu'un modeste rayon), n'aura de cesse qu'il n'ait inondé de son éclat les provinces de la Judée, de l'Idumée et de la Samarie, pour y installer définitivement la justice et la paix, afin que les intérêts de Rome et ceux de Jérusalem se confondent à jamais, comme le ciel et la mer sous l'injonction du soleil. Merci à tous

(Fanfares.)

(À l'adjoint.) Aucun applaudissement
c'est curieux ils continuent de me regarder
si j'allais dire bonjour, serrer des mains

L'ADJOINT. – Attention avec les bains de foule

PILATE. – N'oublie pas d'envoyer une copie au sénat avec en titre « Le discours de Jérusalem ».

Tu diras que c'était un triomphe : huit cents personnes hurlant de joie. Deux mille personnes. Allons-y

Sortent Pilate et l'adjoint. Un homme, Narraboth, prend le discours de Pilate et le brûle.

NARRABOTH. – menteur

« Si je ne brûle pas, si tu ne brûles pas, si nous ne brûlons pas,
comment les ténèbres mèneront-elles à la clarté ¹ ? »

1. Nazim Hikmet.